

Dr Fred Putnam, Psaumes, Conférence 3

© Fred Putnam et Ted Hildebrandt

Il s'agit de la présentation numéro trois du Dr Fred Putnam sur le livre des Psaumes. Dr Putnam.

Dans la deuxième conférence, j'ai lu un bref poème de Christina Rossetti, *Water Heavy*. Et ce poème illustre aussi autre chose qui est vrai de la poésie en général. Et c'est l'idée du modèle. Et par motif, nous entendons que les choses sont répétées, ou qu'elles sont assemblées d'une certaine manière de sorte que l'effet global soit supérieur à la somme des parties individuelles.

Ainsi, dans ce poème, l'eau lourde, l'eau brève, l'eau fragile, l'eau profonde, le schéma des questions, des questions successives, nous amène à chaque vers à nous attendre à une question pour le vers suivant. Et nous pouvons observer des modèles à très petite échelle et des modèles à très grande échelle. En parlant de poésie biblique et en examinant une grande partie de ce qui semble être peut-être un bégaiement mental, les poètes semblent se répéter.

Ils disent une chose, puis ils la répètent, ils disent une chose, ils la répètent, ils disent une chose. Alors, Psaume 2, pourquoi les nations sont-elles en tumulte, et les peuples inventent-ils des choses vaines ? Eh bien, cela veut dire la même chose, n'est-ce pas ? Les Rois, verset deux, les rois de la terre prennent position, les dirigeants se concertent contre l'Éternel et contre son oint. Alors, ils prennent position, ils tiennent conseil ensemble, ce sont les rois de la terre, les dirigeants, déchirons leurs chaînes et jetons loin de nous leurs cordes.

Cela semble presque exactement identique. Verset quatre, celui qui est assis dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux. Verset cinq, alors il leur parlera dans sa colère et il les terrifiera dans sa fureur.

Eh bien, le cinquième est un peu différent. Ce n'est pas exactement la même différence entre parler à quelqu'un et le terrifier. Et cela souligne également quelque chose qui fait souvent que la deuxième ligne augmente un peu la mise, la rend un peu plus forte.

Mais le fait est que nous trouvons dans la poésie biblique cette interaction constante, où le poète dit quelque chose, puis dit quelque chose qui y est très étroitement lié, mais pas exactement de la même manière. Et dans la poésie anglaise, la rime est une manière d'organiser un poème. Donc, si vous vous souvenez jusqu'ici, lorsque vous avez étudié les sonnets, vous savez que le schéma de rimes est A, B, B, A. Donc la première ligne est A et la deuxième ligne est B, se termine par un

mot qui ressemble à , que nous appellerons B et va A, B, B, A, et ce modèle est répété.

Ainsi, les premier et quatrième vers se ressemblent, les deuxième et troisième vers se ressemblent, puis les cinquième et huitième, etc. Eh bien, dans la poésie anglaise, la rime est donc souvent une méthode d'organisation. C'est un outil qui peut être utilisé pour organiser un poème en nous montrant quelles lignes vont ensemble.

La poésie hébraïque n'utilise pas de rimes. Au lieu de cela, il utilise ce qu'on appelle désormais le parallélisme. Et c'est l'idée qu'une ligne reflète la ligne qui la précède, ou nous pourrions dire l'inverse, une ligne reflète ou anticipe la ligne qui la suit.

Qu'est-ce que c'est? Eh bien, ceci est un résumé très rapide. À un moment donné, les rabbins ont dit que Dieu ne se répéterait jamais. Par conséquent, les deux lignes doivent signifier quelque chose de très différent.

Et ils essaient de trouver autant de différences que possible entre les deux lignes. Alors, comment pouvons-nous distinguer les nations des peuples ? Comment distinguer le fait d'être en ébullition et d'inventer de la vanité ou quelque chose de vide ? Et c'est possible. Mais ensuite, peut-être au 17ème siècle, l'archevêque Luth a donné une série de conférences, il discutait en réalité d'autre chose.

Mais en cours de route, il a déclaré que la poésie biblique peut être décrite comme étant constituée de parallélisme, de sorte que les lignes sont parallèles les unes aux autres. Et généralement, c'est deux lignes, parfois trois ou quatre, voire cinq. C'est très rare.

Habituellement, c'est deux, parfois trois. Et Luth a dit qu'il existe trois types de relations entre les lignes. Parfois, ils disent la même chose, comme ces exemples du Psaume 1. En fait, c'est probablement le type de parallélisme le plus courant dans le livre des Psaumes.

Dans le livre des Proverbes, par contre, comme on pouvait s'y attendre, parce qu'il y a un contraste entre la sagesse et la folie, le type normal, ou le type habituel de parallélisme, est un contraste, où l'on dit en quelque sorte le contraire. Ainsi la femme sage bâtit sa maison, mais la femme insensée la démolit de ses propres mains. Ou un fils sage rend son père heureux, un fils insensé est le chagrin de son père, le chagrin de sa mère, désolé.

Donc pareil, vous savez, les deux lignes contrastent l'une avec l'autre. Le contraste dans le second, d'ailleurs, n'est pas entre le père et la mère, mais entre l'effet du comportement du fils, le type de fils et l'effet de son comportement sur ses parents. C'est Proverbes 10.1. Et puis il y a de nombreux cas dans la Bible où il n'y a pas de parallélisme.

Maintenant, encore une fois, nos traductions et la manière générale dont je dirais que les érudits voient les choses, c'est qu'il doit y avoir un parallélisme quelque part. Mais au lieu de cela, il semble que nous ayons simplement des lignes de longueurs différentes. La plupart d'entre eux sont assez courts.

En hébreu, ils sont assez courts. Ainsi, en hébreu, le nombre moyen de mots par proverbe se situe entre sept et neuf. Lorsque vous le traduisez en anglais, cela monte à 13, jusqu'à environ 28, selon ce qu'ils ont à faire.

Donc, ils ne croient plus aux proverbes. Et la même chose est vraie dans le livre des Psaumes, où, vous savez, une fois qu'ils commencent à traduire, les choses s'étirent et doivent être déplacées parce que les langues sont différentes. Mais néanmoins, on voit que si on lit le Psaume 2, et je ne vais pas relire ces versets, je vous laisse les lire vous-même.

Quand nous arrivons au verset six, le verset six est en fait une seule phrase, contrairement aux cinq versets qui le précèdent. Les versets un à cinq sont chacun constitués de deux lignes parallèles. Alors, verset trois, déchirons leurs chaînes et rejetons loin de nous leurs liens.

Les versets quatre et cinq font la même chose. Le verset six se compose d'une seule ligne. C'est deux fois la longueur, en fait, c'est plus de deux fois la longueur de toutes les lignes qui l'ont précédé, qui sont toutes généralement composées de trois mots, parfois de quatre mots en hébreu.

Et cela comporte sept mots en hébreu, bien plus que cela en anglais, bien sûr. C'est une manière assez courante dans les poèmes bibliques de montrer au lecteur que nous sommes arrivés à la fin d'une section. Parfois, la ligne qui signale que nous sommes arrivés à la fin d'une section sera très courte, un ou deux mots.

Habituellement, c'est beaucoup plus long que les lignes précédentes. La grande question, ou plutôt le principal indice, est que le poète établit un modèle et qu'ensuite il fait quelque chose qui brise ce modèle. Ainsi, nous lisons dans les cinq premiers versets du Psaume 2, trois mots, trois mots, trois mots, trois mots, et cetera, et cetera.

Et puis tout à coup sept mots. Et donc, nous devrions alors nous dire : wow, qu'est-ce qui se passe ici ? Non seulement qu'est-ce que cela signifie, mais pourquoi a-t-il procédé de cette façon ? Parce qu'en fait, à partir du verset sept, le verset sept commence une nouvelle section du Psaume 2. Il s'agit maintenant d'un Psaume dans lequel le psalmiste continue en citant le Seigneur. Et nous avons cette discussion de leur relation, versets sept à neuf, puis aux versets 10 à 12 il y a une convocation à ces rois qui, dans les versets un à trois, se rebellaient.

Le psalmiste des versets 10 à 12 les appelle à la soumission et à l'obéissance. Et nous constatons en fait, dans chacun de ces cas, une sorte de discontinuité au sein même du poème. En anglais, nous faisons cela souvent en laissant une ligne vide, ce qui est également vrai dans ma version de cette version du Psaume 2. Par exemple, il y a des lignes vides après les versets trois, six et neuf.

Mais encore une fois, ils ne sont pas originaux. Ils sont ajoutés par les éditeurs. En anglais, on le fait aussi au moyen de rimes.

L'hébreu le fait au moyen du style du parallélisme, du type et de la longueur de la ligne. Ainsi, lorsque nous lisons un poème, nous constatons que prêter attention à la façon dont il est construit, c'est-à-dire à la façon dont les morceaux sont construits, devient en fait un indice sur la façon dont le Psaume tout entier est construit. Ils pourraient dire : n'est-ce pas un peu pédant ? Pourquoi voulons-nous nous soucier de la façon dont l'ensemble du poème est construit ? Parce que notre objectif en étudiant la Bible n'est-il pas de nous soumettre à ce qu'elle dit ? Et une partie de cette soumission consiste à apprendre à penser les pensées du poète après lui ou après elle.

Permettez-moi de changer de lieu juste un instant. Disons que vous allez diriger une étude biblique ou prêcher un sermon ou donner une leçon d'école du dimanche sur le Psaume 113. Alors, vous dites, eh bien, mon premier point est au verset cinq.

Mon deuxième point concerne les versets deux et trois. Mon troisième point est au verset neuf. Et mon quatrième point, la conclusion est le premier verset.

Quel est le problème avec ça ? Eh bien, je pense que le vrai problème est que le poète ne l'a pas écrit de cette façon. Il ne pensait pas en termes de, je ne me souviens pas, je ne me souviens pas de l'ordre dans lequel j'ai donné ces versets, mais il ne pensait pas en termes de cinq, quatre, trois, deux, il pensait de un à neuf. Eh bien, les numéros de versets n'étaient pas originaux, mais il y pensait dans l'ordre dans lequel ils avaient été écrits.

Il veut que nous le lisions dans cet ordre de sorte que lorsque nous arrivons au verset neuf, que nous pensions que c'est le verset le plus important ou le deuxième point ou autre, quoi que nous en pensions, nous arrivons au verset neuf, après avoir lu le verset un. à huit, après avoir réfléchi à ce que disent les versets un à huit. Même chose quand on parle de parallélisme, on dit, oh, j'ai deux lignes ici. Comment sont ces deux lignes, on se demande toujours, comment chaque ligne est-elle liée à la ligne suivante ? Parce que c'est ainsi que le poète l'a écrit.

Chaque ligne reflète, contraste ou s'éloigne de la ligne qui la précède. Ainsi, nous lisons le Psaume 113, verset deux, béni soit le nom de Yahvé, à partir de maintenant

et pour toujours, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, le nom de Yahvé doit être loué. Wow, ce sont deux longs couplets.

Et en fait, ils sont très longs. Ce sont des phrases simples. Il n'y a donc pas de parallélisme dans le verset, mais plutôt les deux versets dans leur ensemble sont parallèles l'un à l'autre.

Donc, nous l'avons fait au début, c'est vraiment cool. Regardez ceci dans votre Bible, verset deux pour la ligne A, béni soit le nom du Seigneur, verset trois, ligne B, ok, ici en bas, le nom du Seigneur doit être loué. Ooh, ces choses sont parallèles.

Et regardez les deux lignes médianes, deux B et trois A, à partir de ce moment et pour toujours, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, le temps et l'espace, d'est en ouest. Cela ne parle pas de temps. Alors, c'est pas cool ? Vous voyez ce qu'il vient de faire ? Il a simplement repris cette idée selon laquelle Dieu devrait être loué partout et toujours.

Et il n'a pas seulement dit ça. Au lieu de cela, il l'a en quelque sorte retourné et nous a demandé : à quoi cela pourrait-il ressembler ? Ou comment pouvons-nous penser, comment pouvons-nous même penser à cela ? Et donc, cela prend une idée très abstraite et la rend un peu plus concrète. Plutôt que de dire toujours et partout, à partir de maintenant, cette fois, je sais ce qu'est cette fois.

Et pour toujours, je ne sais pas trop ce que ça veut dire, mais ça dure longtemps. Et d'est en ouest, je sais ce que c'est. Et mettre ces deux choses au milieu, en mettant l'autre à l'extérieur, dans un modèle biblique très courant qui est désormais appelé un chiasme ou un chiasme.

Parce que lorsque vous l'agencez d'une certaine manière et tracez des lignes reliant les choses, cela donne la lettre chi, qui en grec ressemble à notre X. Et ainsi, les gens appellent quelque chose comme ça un chiasme ou un chiasme. Nous ne savons pas vraiment pourquoi ils ont écrit les choses sous forme de chiasmes. Il n'existe aucun manuel de poésie hébraïque du 10ème siècle avant JC, que j'aimerais découvrir.

Mais nous savons qu'ils l'ont fait de très nombreuses fois. Parfois, il est utilisé, par exemple, dans les Proverbes, où il y a des lignes contrastées. Et ainsi, les mots seront inversés dans leur ordre.

Et cela va de pair avec le contraste dans le sens des lignes. D'autres fois, comme ici, les deux lignes signifient la même chose, mais c'est inversé. Il semble que, eh bien, peut-être, est-ce que tu y as déjà pensé ? Lorsqu'un poète s'assoit pour écrire un sonnet, il a décidé de communiquer en 140 syllabes, divisées en groupes de 10 syllabes, dont chaque 10ème syllabe tombera dans un schéma de rimes particulier, et qui suivra un mètre particulier.

Comme cet iambique. Il sera organisé selon une certaine structure logique de huit lignes qui exposent un problème, une question ou une situation et de six lignes qui le résolvent ou l'expliquent. Ou 12 vers, l'autre type de sonnet, 12 vers qui exposent un problème et deux vers qui le résumant en quelque sorte ou plus souvent chez Shakespeare, le renversent, le bouleversent.

Qu'a fait le poète ? Eh bien, cela s'est considérablement limité. CS Lewis a écrit un sonnet une fois et a déclaré que c'était si difficile qu'il n'en écrirait jamais un autre. Ce n'est en fait pas vrai.

Il en a écrit quelques autres, mais c'est très difficile à faire. Pourquoi quelqu'un ferait-il ça ? Pourquoi quelqu'un dirait-il : je vais écrire de la poésie en chiasme pour que les vers soient à peu près de la bonne longueur, de la même longueur, sinon ça ne sonne pas bien, ça ne rentre pas. Vous devez avoir des mots qui se correspondent d'une manière ou d'une autre.

Il faut avoir des concepts qui s'intègrent dans cela. Nous parlerons de louange, de temps, d'espace, de louange ou de bénédiction afin d'obtenir ce modèle qui apparaît dans les mots et les idées. Eh bien, nous ne savons pas vraiment.

Pourquoi quelqu'un déciderait-il d'écrire un sonnet et se soumettrait-il à cette torture ? Eh bien, cela s'explique en partie par le fait que c'est une forme reconnue. Et donc, c'est une forme qui est utilisée. C'est comme ça qu'ils ont écrit.

Tout comme le parallélisme est la façon dont ils écrivaient de la poésie. Ils n'ont pas écrit de limericks. Il n'y a pas de limericks dans la Bible, mais ils ont écrit beaucoup de grands poèmes qui sont très soigneusement assemblés et structurés, comme nous le verrons dans notre quatrième conférence ensemble.

Si vous regardez le Psaume 114, c'est un psaume court, avec huit versets. Chaque ligne reflète la ligne qui la précède et il y a une répétition très proche. Ainsi, dit-il, lorsqu'Israël quitta l'Égypte pour se rendre dans la maison de Jacob, d'un peuple à la langue balbutiante, Juda devint son sanctuaire, Israël sa domination.

La mer a regardé et s'est enfuie. Le Jourdain fit demi-tour. Les montagnes sautaient comme des béliers, les collines comme des agneaux.

Qu'est-ce qui t'arrive ? C'est un peu difficile à traduire. Mer que tu fuis, Jourdain que tu fais demi-tour, montagnes que tu sautes comme des béliers, collines comme des agneaux. Tremblez la terre devant l'Éternel, devant le Dieu de Jacob qui a changé le rocher en étang d'eau, le silex en source d'eau.

Chaque ligne reflète la ligne qui la précède. Et en fait, ils reflètent si souvent le vers qui le précède, qu'en général, ou plusieurs fois, ils laissent simplement le verbe en dehors du deuxième vers. Ainsi, quand Israël est sorti d'Égypte, la maison de Jacob d'un peuple à la langue étrangère ne dit pas que la maison de Jacob est sortie d'un peuple à la langue étrangère ou à la langue balbutiante.

Eh bien, c'est assez courant. Le poète veut que nous fournissions le verbe du premier vers au deuxième vers. Vous voyez, c'est une façon très astucieuse de nous attirer l'attention, n'est-ce pas ? Je dois me souvenir suffisamment de la ligne précédente pour m'assurer d'insérer le verbe qu'il entend dans la deuxième ligne.

Ce n'est pas un verbe que je ressens comme lorsqu'Israël est sorti d'Égypte, la maison de Jacob s'est précipitée vers minuit après la plaie de la mort du premier-né d'un peuple à la langue étrangère. Il ne dit pas ça. Il dit juste qu'il est sorti.

Où Juda est devenu son sanctuaire. Israël dit simplement qu'Israël est devenu sa domination. Bien souvent, nos traductions anglaises mettent le verbe dans la deuxième ligne, ou elles y mettent quelque chose parce qu'elles pensent que cela pourrait être trop difficile à comprendre pour nous.

Mais c'est, vous savez, si ce n'est pas là, c'est parce que ce n'est pas là. Et c'est parce que le poète écrit d'une manière qui lie ces deux vers plus étroitement que s'il fournissait un verbe dans le deuxième vers. Alors, si nous regardons ceci, et si nous regardons ce psaume un peu plus, nous voyons que les versets trois et quatre se reflètent dans les versets cinq et six.

Ainsi, dans les versets trois et quatre, la mer a regardé et s'est enfuie, le Jourdain s'est retourné, les montagnes ont sauté comme des béliers et les collines comme des agneaux. Qu'est-ce qui t'arrive ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Assurez-vous de fuir, voyez, cela remonte à 3a. 5b va avec 3b, 6a et 6b vont avec 4a et 4b.

Et en fait, 4b et 6b sont identiques en hébreu, identiques, car il n'y a pas de point d'interrogation en hébreu. Désolé, je sais que cela vous déçoit, mais ils sont ajoutés. Donc ça dit juste des collines comme des agneaux.

Et nous comprenons cependant, du contexte, que la première est une affirmation, la seconde est une question. Eh bien, en regardant le parallélisme, on se demande à chaque fois quelle est la relation entre ces deux droites ? Maintenant, que nous utilisions la terminologie de Loth, de Mgr Lowth ou de l'archevêque Lowth, la terminologie n'est pas vraiment la question. En fait, cette terminologie peut parfois nous gêner, si bien que les gens ont toutes sortes de termes pour décrire la relation entre les lignes.

Des livres entiers, de gros livres, ont été écrits sur la description et l'analyse des structures parallèles et du parallélisme en hébreu biblique. Le véritable problème auquel nous sommes confrontés est que lorsque le poète a écrit, il n'a pas réellement écrit deux phrases distinctes que nous sommes censés coller d'une manière ou d'une autre comme $a + b = a, b$ ou c , quelque chose de nouveau. Mais il s'agit plutôt d'une seule déclaration composée de deux parties.

Ainsi, lire la première ligne d'un verset sans lire la deuxième ou la troisième, s'il y en a une, est illégitime. Cela n'a jamais été censé être compris comme une seule déclaration isolée. Lire la deuxième ligne d'un verset sans la lire à la lumière de la première ligne est également illégitime.

Le vers était prévu ou le parallèle, je ne devrais pas dire le vers, car les lignes parallèles peuvent s'étendre à travers les divisions des vers. Parce que rappelez-vous, encore une fois, les limites des versets, les limites des versets sont bien plus tardives que le texte biblique, que le texte original. Les lignes parallèles ensemble, toutes ensemble, créent une déclaration, font une affirmation, posent une question, offrent une prière, ou quoi que ce soit d'autre, quoi que ce soit.

Nous essayons donc de nous demander quelle est la relation entre ceux-ci ? Qu'ajoute la deuxième ligne à la première ligne ? Ou que fait la première ligne, comment la première ligne nous aide-t-elle à comprendre la deuxième ligne ? Parce qu'après tout, si on le lit consécutivement, ce pour quoi on n'a pas le choix, je veux dire, c'est comme ça que fonctionne le langage, non ? Un mot à la fois. Alors, on lit d'une ligne à l'autre, je lis cette ligne, cela devient maintenant la base pour comprendre la ligne suivante, qui est presque, comme on pourrait dire, construite par-dessus. Donc, pour comprendre le bâtiment, il faut comprendre les fondations, ou je mélange mes métaphores, je sais que c'est problématique.

Mais nous nous demandons quel est le lien entre ces choses ? Et que dit-il en mettant ces deux idées ensemble ? Alors même, pourquoi veut-il que nous sachions que l'Égypte est en quelque sorte identifiée à un peuple à la langue balbutiante ou à une langue étrangère ou étrange au premier verset du Psaume 114 ? Pourquoi ne pas simplement dire du pays du Nil ? Je veux dire, le pays du Pharaon, le pays où Joseph était commandant en second, nous pourrions utiliser beaucoup de choses. Mais pourquoi a-t-il choisi ce terme particulier ou cette idée particulière pour mettre en parallèle l'autre, ce qu'il a dit dans la première ligne ? Et on pourrait même se demander dès le début, pourquoi choisir ce mot en première ligne ? Pourquoi dire : quand Israël est sorti d'Égypte, pourquoi ne pas dire quand Israël est sorti d'un peuple à la langue étrangère, la maison de Jacob d'Égypte ? Est-ce que cela a une signification ? Ah, vous voyez, cela fait partie de toute la question du choix de l'auteur dans un poème. Donc, si vous écrivez un sonnet, vous ne pouvez pas utiliser 142 syllabes, vous ne pouvez pas le faire.

Il faut trouver un autre mot. Vous devez vous adapter au schéma de rimes. Vous aimez ce mot, mais il ne rime pas.

Désolé, tu dois t'en débarrasser. Va en chercher un autre. Parce que vous avez choisi de communiquer d'une certaine manière, pour vraiment communiquer de cette façon, vous devez suivre les règles, les conventions de cette méthode de communication.

Et dans la poésie biblique, la convention normale est que les lignes soient parallèles. Maintenant, comme je l'ai dit plus tôt, toutes les lignes ne le sont pas. Nos traductions donnent cette apparence car il est très, très rare qu'une traduction écrive une ligne entière de texte sous la forme d'une seule phrase sur toute la page.

Au lieu de cela, je ne suis pas sûr de la raison de cela, et je ne conteste pas les motivations. Cela s'explique en partie par le passage aux Bibles à double colonne, ce qui rend simplement plus difficile ou impossible d'avoir de longues lignes. Une deuxième chose, cependant, me semble-t-il, est la conviction de la part des chercheurs en général que la poésie biblique doit être parallèle.

Et donc, nous allons avoir deux lignes, même si elles ne sont pas là. Nous allons simplement choisir un endroit pour le casser là où cela a du sens, le casser après le verbe et mettre l'objet dans la deuxième ligne ou quelque chose comme ça. Donc, si vous revenez au Psaume 2, ce que nous avons regardé juste au début de cette conférence, nous voyons dans le Psaume 2 qu'il dit ceci : pourquoi les nations sont-elles en tumulte et les peuples inventent-ils des choses vaines ? Verset un, très parallèle, peuples, nations, tumulte, inventant une chose vaine.

Les rois de la terre prennent position et les dirigeants tiennent conseil ensemble. Eh bien, rois de la terre, dirigeants, prenez position, prenez conseil ensemble. Tout cela semble assez parallèle.

Mais regardez le dernier, ils sont en fait, dans cette traduction particulière, il y a une troisième ligne au verset deux, qui dit contre Yahweh et contre son oint. Mais en fait, ça ne marche pas, n'est-ce pas ? Parce que ce n'est pas une phrase, ce n'est pas une clause, c'est juste une phrase. Et cela fait vraiment partie du deuxième vers du verset deux.

Mais d'après la traduction, il semble que, oh, d'une manière ou d'une autre, il s'agit d'une troisième ligne qui s'ajoute aux deux premières. Et je dois comprendre le rapport entre cette ligne. Eh bien, c'est lié parce que c'est juste un objet indirect du verbe dans la deuxième ligne.

Donc, ce que nous avons en réalité, ce sont trois lignes de trois mots chacune. Et puis la quatrième ligne contient sept mots. Et puis nous avons encore six vers qui contiennent trois mots, trois ou quatre mots chacun, puis le verset six, sept mots.

Donc, nous avons en fait une petite rupture dans la structure après le verset deux. Et cela devrait alors nous amener à nous demander : d'accord, s'il y a une rupture dans la structure, y a-t-il une raison ? Est-ce arbitraire ? Non, tu vois, c'est ça le danger. Dire qu'il a fait cela pour des raisons poétiques ou pour un effet poétique.

Vous voyez, c'est vraiment une échappatoire, les amis. Nous ne pouvons pas dire cela. Parce que les poètes ne font pas les choses arbitrairement.

Je pense que parfois nous pouvons interpréter les choses et nous arrivons peut-être à des interprétations assez élaborées et nous nous demandons si c'est vraiment ce qui se passe ? Mais permettez-moi de lire brièvement : c'est une très brève citation du livre de Molly Peacock. Elle dit : Est-ce que j'invente ça ? Est-ce que cela peut être réel ? Eh bien, je n'arrive pas à lire la citation. Mais je peux le paraphraser pour vous.

Elle dit : Est-il vraiment possible que toute cette signification soit contenue dans ces lignes qui sont cette interaction du son et de l'image et du sens et de la fonction et de la longueur et de la structure des lignes ? Et elle dit : Eh bien, vous savez, quand un poète travaille, c'est en fait le cerveau droit qui forme le cerveau gauche de ce qu'il essaie de faire. De sorte que des choses se produisent en synergie au cours du processus de création du poème dont le poète n'est peut-être même pas pleinement conscient. Mais ces éléments font en fait partie intégrante de la nature même du sens du poème, car ils font partie de sa structure.

Et rappelez-vous, nous réfléchissons à la structure parce que nous voulons penser de la même manière que le poète pense ses pensées après lui. Ainsi, nous disons que même si cela ressemble, et la plupart des traductions placent la pause après le verset trois, plutôt qu'après le verset deux, dans le Psaume deux, il semble que c'est là qu'il devrait être. Mais de la manière dont le poème est composé, la pause devrait survenir d'une manière ou d'une autre après le deuxième couplet.

Le verset trois est déclenché. Eh bien, il y a d'autres choses qui brisent le verset quatre, parce que si vous continuez à lire, vous dites que le verset quatre parle évidemment du Seigneur, alors que le verset trois parle toujours des rois et des dirigeants de la terre qui prennent conseil et etc. dans les versets un et deux.

Ainsi, les versets un, deux et trois sont liés ensemble en termes de contenu. Mais le verset trois est séparé des versets un et deux par la structure des versets un et deux. En fait, d'accord, je sais que ce n'est pas juste, mais je vais vous montrer quelque chose en hébreu qui est vraiment génial dans le Psaume 2, versets un et deux.

Il y a quatre verbes dans les quatre premières lignes, c'est-à-dire les versets un et deux. Le premier verbe est, appelons-le un parfait en hébreu. Le verbe suivant est à l'imparfait.

Le troisième verbe est à l'imparfait. Et le quatrième verbe est un parfait. Donc, vous voyez, nous sommes de retour à ce modèle ABBA, à ce truc de chiasme dont nous avons parlé.

Est-ce une coïncidence ? Le poète ne savait-il pas qu'il utilisait ces formes verbales ? Ou est-ce qu'il les a simplement mis dans cet arrangement exactement comme ça a fonctionné ? En fait, si nous l'étions, ce que nous ne pouvons pas faire en hébreu, c'est là que cela devient un peu délicat de parler en traduction. Mais si nous devons réellement écrire le verset et dire, nous appellerons le sujet de chaque vers A et le verbe B et le prédicat, ou l'objet C, nous constaterions que l'ordre des phrases est en fait inversé. . De sorte que tout le verset un est un chiasme et tout le verset deux est un chiasme.

Et puis les quatre verbes des versets un et deux lient les deux chiasmes ensemble en créant un chiasme différent. Et nous disons : est-ce une coïncidence ? Je crois que non. Et le verset trois, quatre, cinq passe à un autre type de parallélisme où ce serait juste si nous faisons le verbe, le truc sujet-verbe objet, ce serait juste ABC, ABC, ABC, ce sont juste eux' c'est pareil.

Il n'y a plus de chiasme. L'accident? Non non. Le poète savait exactement ce qu'il était, mais on ne sait peut-être pas exactement pourquoi il le faisait.

Mais il le faisait de manière très, très intentionnelle. Et vous voyez, cela fait partie de la lecture d'un poème, c'est juste de dire : Whoa, c'est vraiment cool. C'est une réponse légitime à la poésie.

Et puis pour commencer et puis on se dit, pourquoi c'est cool ? Et pourquoi aurait-il travaillé si dur pour que ça ressemble à ça ? Il y a une raison quelque part, même si nous ne pouvons pas y penser, une partie du processus consiste à réfléchir à ce qui pourrait sous-tendre tout cela. Laissez-moi vous montrer un autre type de répétition, puis je passerai à des structures plus petites. Pour revenir au Psaume 113.

Le Psaume 113 est le début d'un groupe de psaumes allant de 113 à 118 appelé le Hallel égyptien, qui est un chant récité chaque année à la Pâque. Et ce que ces psaumes ont tous en commun, c'est qu'ils ont le mot Alléluia, qui signifie louer Yah, qui est une forme courte de Yahweh. Alors louez le Seigneur au début ou à la fin ou les deux.

Le Psaume 113 commence, louez le Seigneur, alléluia, et se termine, louez le Seigneur, alléluia. Ce n'est pas parallèle. Je veux dire, c'est du parallélisme parce

qu'ils sont parallèles, mais c'est en fait une répétition, ce qui signifie exactement la même chose.

Maintenant, quand quelque chose comme ça se produit au début ou à la fin d'un psaume, pourquoi un poète ferait-il cela ? Pourquoi répéterait-il ce qu'il a dit au début ? Psaume 103, bénis le Seigneur, ô mon âme. Le Psaume 103 se termine, bénis le Seigneur, ô mon âme. Pourquoi le poète ferait-il cela ? Penses-y.

La première fois, ou lorsque nous lisons le Psaume 113, supposons que nous n'arrivons pas avec toutes sortes de bagages théologiques. D'accord. Ainsi, nous lisons le Psaume 113, et il dit : Louez le Seigneur.

Quelle est une réponse naturelle ? Vous vous souvenez peut-être de l'époque où vous aviez huit ans, lorsque votre père vous disait de sortir les poubelles. Quelle est une réponse naturelle ? Pourquoi ? Oui. Ainsi, lorsque nous arrivons à la fin du psaume et que nous lisons louons le Seigneur, le pourquoi a déjà été répondu.

Donc, vous voyez, même si c'est répété, c'est une répétition, les mots, le contenu des mots sont les mêmes. Le sens et la fonction des déclarations sont très différents. La première est une convocation.

La seconde est une convocation qui est en même temps un rappel, car dans les versets quatre à neuf, il nous donne plusieurs raisons de louer le Seigneur en expliquant combien il est grand, combien il est généreux et bon envers son peuple. Donc, même s'ils sont en fait des répétitions parallèles, ils n'ont pas la même fonction, la même signification dans le vocabulaire, la même signification dans le dictionnaire, mais pas le même objectif. Même chose avec le Psaume 103, bénis le Seigneur, ô mon âme.

Il y a une grande différence entre le dire au début du psaume, en commençant le psaume de cette façon, et le répéter à la fin, 22 versets plus tard, ou 21 versets plus tard au verset 22, quand il a parcouru un énorme catalogue de tous les bonnes choses que le Seigneur a faites pour son peuple. Maintenant, nous savons qui nous bénissons, pourquoi nous le bénissons, ce qu'il a fait pour nous. Cela souligne d'ailleurs une autre caractéristique des chants de louange, ces psaumes d'adoration et de louange, c'est que le Psautier, la Bible, ne nous appelle jamais simplement à louer Dieu parce qu'il existe.

Parfois, vous pouvez entendre cela dire, les gens disent : eh bien, je ne veux pas louer Dieu à cause de ce qu'il a fait pour moi. Je veux juste le féliciter pour qui il est. Ce n'est pas biblique, je suis désolé de le dire.

La Bible nous donne toujours des raisons. Et les raisons en sont souvent notre propre intérêt. Ce que Dieu a fait pour moi, ce que Dieu a fait pour nous, c'est pourquoi nous le louons.

Parfois, c'est à cause de la création, du travail de création. La plupart du temps, il s'agit en fait d'une œuvre de salut ou de délivrance. Et ce qui est vraiment frappant, nous ne prendrons pas le temps d'y revenir, si vous regardez les chapitres quatre et cinq de l'Apocalypse, il y a trois chants que Jean entend dans l'adoration céleste lorsqu'il est repris par l'Esprit.

Le premier est très large. Le second loue Dieu en raison de son œuvre de création et de la providence qui soutient sa création. Et le troisième loue l'Agneau pour l'œuvre du salut.

Les mêmes raisons que l'on retrouve pour louer Dieu dans le livre des Psaumes. C'est une autre raison pour laquelle nous parlons de poésie biblique, pas vraiment de poésie de l'Ancien Testament, car en réalité, tout cela ne fait qu'un. Certains sont écrits en hébreu et d'autres en grec, mais tout cela ne fait qu'un.

Alors, on regarde le rapport entre les lignes pour en parler, pour se forcer, s'encourager, devrais-je dire, à faire attention, à réfléchir à ce que disent ces deux lignes ensemble, et pourquoi l'auteur aurait utilisé ces deux lignes, combinez-les, pour dire ça. Et rappelez-vous que nous ne les séparons pas. Nous ne lisons pas simplement une seule ligne, comme si nous lisions la moitié d'un Proverbe, un fils sage rend son père heureux.

D'accord. Mais ce n'est pas tout le proverbe. Il ne dit pas tout ce qui doit être dit.

Un fils insensé est le chagrin de sa mère. Ah, vous voyez, le contraste dans ce cas met la signification de chacun plus en avant que s'ils étaient seuls. Et nous montre les conséquences, non seulement d'un type de comportement, mais des deux.

De la même manière, dans les Psaumes, les choses que nous lisons et qui sont parallèles les unes aux autres se combinent pour nous donner un sens plus grand que celui de l'un ou des deux pris individuellement. Maintenant, lorsque nous regardons les structures, si nous devons parcourir, analyser et décrire tous les Psaumes, nous découvririons assez rapidement, en commençant par le Psaume 3, qu'il existe des schémas assez standards pour les Psaumes. Environ un tiers du Psautier ressemble en réalité au Psaume 13.

Laissez-moi vous donner un aperçu très approximatif du Psaume 13. Dans les trois premiers versets, nous avons ces questions. Jusques à quand, Yahweh, m'oublieras-tu pour toujours ? Combien de temps vas-tu me cacher ton visage ? Combien de temps dois-je prendre conseil dans mon âme, et chagrin dans mon cœur toute la

journée ? Jusqu'à quand mon ennemi s'élèvera-t-il au-dessus de moi ? Ce sont des adresses à Dieu, comme beaucoup d'autres Psaumes qui commencent généralement par, en traduction, O, Seigneur, ou O, Dieu, ou O, mon Dieu.

En gros, cet appel appelle Dieu à son attention ou quelque chose comme ça. Ils semblent être comme ça, un appel à l'attention. Je veux dire, en disant, vas-tu m'oublier pour toujours ? C'est une façon assez forte de dire, je pense que tu m'as oublié pour toujours.

Donc, comme ça, et ce qui se passe, ceux-ci sont suivis d'une demande d'aide. Dans le Psaume 3, voici la demande. Soyez attentif, réponds-moi, Yahvé mon Dieu, éclaire mes yeux, ou peut-être même fais briller mes yeux, quelque chose comme ça.

C'est sa demande. Puis il donne au Seigneur quelques raisons pour lesquelles il devrait répondre à cette demande. De peur que je ne dorme dans la mort, de peur que mes ennemis ne disent que je l'ai vaincu, ou que mes adversaires ne se réjouissent quand je suis ébranlé.

Donc, en fait, vous pouvez voir le parallélisme au verset quatre, mon ennemi, mes adversaires, je l'ai vaincu, de peur qu'ils ne se réjouissent quand je suis ébranlé. Ce n'est pas un parallélisme exact, mais c'est très proche et synonyme. C'est une raison, et l'autre raison est de ne pas mourir.

Ainsi, il ne se contente pas de demander à Dieu, il lui donne les raisons pour lesquelles il pense que c'est une bonne demande de prière, en gros. Ensuite, il y a une déclaration ici au verset cinq, mais j'ai eu confiance en votre bonté, mon cœur se réjouit en votre salut, qui est une expression de confiance ou d'assurance ou une sorte d'espoir que le Seigneur a répondu à sa prière ou est sur le point de répondre. , y répondra. Et puis le verset six, dit-il, je chanterai à Yahvé parce qu'il m'a traité généreusement ou bien.

Encore une fois, remarquez que c'est le dernier verset du psaume, et c'est une seule phrase, et elle est très longue. Cela fait partie de la fonction des longues files d'attente, c'est-à-dire de fermer les portes. Ainsi, au verset six, nous trouvons une promesse.

C'est ce que je vais faire. Alors, il va de dire, combien de temps vas-tu m'oublier ? Pour dire, je chanterai au Seigneur parce qu'il a bien traité avec moi, il a bien traité avec moi. Et en l'espace de six versets, parcourus par ce schéma à partir d'un discours ou d'une invocation, une invocation c'est appeler quelqu'un, appeler quelqu'un, l'inviter, à un appel à l'aide, à ses raisons de l'appel, pourquoi la motivation de Dieu , à son expression de confiance et à sa promesse.

Parfois, c'est une promesse de chanter. Parfois, c'est une promesse d'offrir des sacrifices. Parfois, il est dit spécifiquement : je témoignerai à mes frères, en compagnie de mes frères, de la bonté du Seigneur à mon égard.

Donc, toutes sortes de promesses, toutes sortes de... Eh bien, un tiers du psautier ressemble à cela. Un tiers des Psaumes, 52 ou 53 d'entre eux. Et ils finissent toujours ainsi.

Sauf, devrais-je dire, à une exception près, le Psaume 88. Le Psaume 88 ne se termine par aucune acclamation ni aucune promesse. Au lieu de cela, le Psaume 88 se termine de manière très graphique en disant : tu as éloigné de moi mon amant et mon ami.

Mes connaissances sont dans l'obscurité. Un peu décevant. Mais l'une des questions que nous nous posons est la suivante : s'il existe un modèle que les poètes ont tendance à suivre, pourquoi le Psaume 88 ne suit-il pas ce modèle ? Ce poète passait-il simplement une très, vraiment, très mauvaise journée ? Peut être.

Où sa présence dans les Écritures est-elle simplement un rappel que nous ne verrons pas toujours la lumière au bout du tunnel ? Je veux dire, au moins c'est toujours une prière adressée à Dieu, non ? Il se plaint auprès de lui, mais au moins il lui parle. En fait, cela souligne l'un des avantages de remarquer des contours comme celui-ci. Et c'est ainsi que nous pouvons comparer deux ou trois psaumes qui ont le même modèle.

Et nous avons remarqué que dans un psaume, les raisons et la motivation comptent cinq ou dix versets. Dans un autre psaume, la plainte est la partie qui fait 10 versets. Dans un autre psaume, la promesse à la fin continue encore et encore.

Toutes les choses que le psalmiste fera une fois délivré. Et donc on se dit, ok, donc il reprend cette idée, mais dans ce psaume, dans ce poème, cette lamentation, comme on les appelle, il met vraiment l'accent sur cette idée ou cette idée. Et pourquoi ? Et comment cela se compare-t-il et contraste-t-il avec d'autres poèmes du même type ? C'est donc un exercice très intéressant.

Les sonnets sont écrits depuis plusieurs centaines d'années. Si vous le prenez, Oxford a publié un joli petit livre intitulé *The Book of Sonnets*. Si vous deviez l'obtenir et le lire, et que vous vous posiez la question, je sais qu'un sonnet est censé suivre une certaine sorte de logique.

Comment ce sonnet correspond-il à cela ? Et pourquoi ne suit-il pas tout à fait la même chose ? Pourquoi le motif est-il un peu différent ? Pourquoi réorganise-t-il les choses ? Pourquoi ? Nous commençons donc à réfléchir à la raison pour laquelle un poète prendrait quelque chose de plus ou moins standardisé et le modifierait un peu.

Parce que les ajustements font partie du sens du poème. Car en poésie, la forme et le contenu ne se côtoient pas seulement.

Et ce n'est pas seulement que la forme supporte le contenu, mais la forme, la forme en fait réellement partie. Et c'est pourquoi nous y prêtons attention. N'oubliez pas l'appréciation, nous avons parlé du facteur cool.

Eh bien, cela fait partie du fait de vouloir que nous voyions cela. Oh, regarde tout le travail. Il a mis ça ensemble.

Et regardez ce qu'il dit quand il le met en place. Regardez ce que cela dit lorsque vous rassemblez cet ensemble de lignes au début du Psaume 2. Eh bien, c'est ainsi que la poésie communique. Je ne dispose que de quelques minutes.

Donc, je viens de mentionner un autre type principal de Psaumes, à savoir les Psaumes de louange qui ressemblent au numéro 113. Ils suivent toujours le même modèle. Ils commencent par un appel à la louange, un commandement, puis des raisons de louange, et se terminent par un appel à la louange.

Parfois, l'un d'eux est plus long ou plus court. Ainsi, dans le Psaume 150, les raisons de louer sont essentiellement la moitié d'un verset trois, et les cinq dernières lignes sont toutes des appels à la louange avec tous ces instruments. Eh bien, cinq versets, je veux dire.

Eh bien, le Psaume 150 a un accent différent du Psaume 148, où l'accent est mis sur celui qui fait la louange. Dans le Psaume 150, l'accent est mis sur la manière dont les louanges sont faites. Mais dans chaque cas, il y a des raisons de le faire.

Donc, nous regardons, et bien, devrais-je dire, il existe également d'autres types de Psaumes. Il existe d'autres modèles que vous verrez. Et parfois, les schémas sont faciles à discerner.

Parfois, ce n'est pas le cas. Mais apprendre à considérer les Psaumes comme appartenant à des genres nous aide à voir que nous n'avons pas seulement 150 Psaumes, mais que nous avons en fait 150 poèmes qui tombent dans des types généraux qui nous permettent ensuite de nous regarder les uns les autres, de les regarder individuellement dans lumière les uns des autres au sein de ce type et voyez comment chacun d'eux fonctionne, ce que chacun d'eux fait avec ce modèle. Alors soyez attentif, lisez attentivement et remarquez comment le poète a écrit afin que nous puissions essayer de penser à ses pensées après lui.

C'était la troisième des quatre présentations sur le livre des Psaumes par le Dr Fred Putnam.